SAMEDI 6 JUIN 1914

XXVe ANNÉE. — N° 6617. — SAMEDI 6 JUIN 1914

LA CROIX DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre — Téléphone : 072

5 CENTIMES — 5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue du Vieil-Abreuvoir — TOURCOING. — 35, rue des Ursulines

Adveniat regnum tuum

Dimanche 7 juin — TRINITE

Paris 5 juin 1914

La journée

M. Viviani continue ses démarches et renvoie d'heure en heure sa réponse définitive.

❋

La séance de vendredi au Palais-Bourbon a été consacrée à l'installation du bureau définitif et à la validation de quelques élections.

❋

Le Lieutenant aviateur Gironne et le capeur Roux ont fait une chute terrible, par suite de l'explosion du moteur, et ont été tués sur le coup à Saint-Martin-du-Mont.

❋

Aujourd'hui s'est ouverte l'assemblée annuelle de l'Œuvre des Cercles.

❋

L'Allemagne va faire l'inventaire de toutes ses ressources utilisables en cas de mobilisation. Elle augmente ses troupes de réserve d'une façon considérable.

❋

L'anarchie albanaise est tout à fait réussie. On confirme que les insurgés ne veulent plus du prince de Wied. Les puissances abandonnant l'idée d'une intervention militaire, se contenteraient d'une platonique démonstration navale.

❋

L'état de siège a été proclamé à Durazzo où des hostilités sont imminentes. La population se réfugie sur les vaisseaux au rade.

❋

Les catholiques belges perdent un siège de député par suite d'une erreur de vote.

❋

Les pourparlers du Niagara vont de mal en pis. Les constitutionnalistes enregistrent des succès militaires, mais la discorde les gagne.

❋

Une suffragette, surgissant tout-à-coup dans le palais de Buckingham, s'est mise à haranguer les souverains au cours d'une soirée de gala. L'opinion publique réclame des sanctions.

❋

En Chine, les « Loupe Blanche » seraient de nouveau cernés.

❋

Perugia, le voleur de la « Joconde », a été condamné, par le tribunal de Florence, à un an et quinze jours de détention.

❋

Vraies vacances

Le Comité des grands pèlerinages de Pénitence en Terre Sainte, établi à Notre-Dame de France à Jérusalem pour continuer l'œuvre fondée en 1882 par les RR. PP. de l'Assomption et dont la seul secrétariat à Paris est 4, avenue de Breteuil, organise pour les vacances prochaines sa 48e croisade aux Lieux Saints.

Il y aura deux groupes, voyageant sur les paquebots réguliers des Messageries maritimes, suivant le même itinéraire, mais en sens inverse, avec rencontre à Jérusalem.

PREMIER GROUPE. — **Départ de Marseille le 6 août** par le nord de la Méditerranée (Naples, Athènes, Constantinople). **Retour à Marseille le 16 septembre** par l'Egypte.

DEUXIEME GROUPE. — **Départ de Marseille le 14 août** par le sud de la Méditerranée (Egypte, etc.). **Retour à Marseille le 24 septembre** par Constantinople, Athènes, Naples, etc.

Durée du voyage (**entièrement pendant les vacances**) **quarante-deux jours.** Vouloir réaliser en moins de temps cette incomparable visite aux pays du Christ et aux grands centres de l'histoire sacrée et profane, c'est en faire une course précipitée, fatigante et sans intérêt. De plus, le billet de pèlerinage offre la faculté de retarder son retour et de prolonger ainsi le séjour en Terre Sainte, en Egypte, à Constantinople ou en Grèce, tout en rentrant encore dans le limite du temps des vacances.

Ne pas redouter les dates indiquées. Les mois d'août et septembre, au témoignage des Européens qui y habitant, ne sont pas en Orient les mois des grosses chaleurs.

Demander programme détaillé et renseignements au secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 4, avenue de Breteuil, Paris.

LES ROMANS POPULAIRES A 20 CENTIMES

Le n° 40 vient de paraître :

Jacques II

par M.-J. Pinet

Peut être lu même par les plus jeunes. Le demander 5, rue Bayard, Paris, et dans toutes les gares, ou mieux : s'abonner à la collection.

Grandeur et décadence du Japon

On a exalté à l'envi depuis quarante ans l'initiative hardie de l'empereur Mutsuhito qui, en 1868, après la défaite du chogoun, précipita le Japon archaïque dans le courant furieux de la civilisation européenne. L'événement sembla justifier cette hardiesse que d'aucuns taxèrent de témérité. Le Japon ne remporta-t-il pas sur la Chine, puis sur la Russie, d'éclatantes victoires, cadeau de sa régénération et de ses progrès ?

Oui, certes, mais je ne sais comment la chose se passe, toujours est-il que depuis plusieurs années on nous parle surtout des embarras du Japon. En adoptant la civilisation occidentale, le Japon, qui n'y était nullement préparé, a importé chez lui deux choses très périlleuses : le parlementarisme et l'industrialisme. Il en souffre, et dangereusement.

Dans la conversation on confond d'ordinaire parlementarisme et régime représentatif ; ce sont deux institutions fort diverses. Autant un chef d'Etat, quel qu'il soit, tire profit d'une délégation populaire qui le renseigne sur les aspirations nationales, sur les besoins, les griefs et les desiderata du pays, autant les institutions parlementaires, c'est-à-dire le gouvernement de Cabinet, c'est-à-dire le ministère esclave des partis, c'est-à-dire encore la désagrégation de l'Etat par les luttes de ces partis, autant tout ce cortège naturel du parlementarisme est propre à inspirer de craintes et de réserves.

Quant à l'industrialisme on sait combien il mine la moralité, combien il avive la concurrence et les conflits, combien, à ses débuts, il provoque une exploitation du travail des femmes et des enfants. L'Angleterre de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle feillit périr de ces maux, de même qu'aujourd'hui le développement normal du parlementarisme l'émeut jusque dans ses fondements.

Quoi qu'il en soit, le Japon n'a reculé ni devant l'industrialisme, ni devant le parlementarisme. Il y a trente ans qu'il en *fouit*. Comment se porte-t-il aujourd'hui ?

Il se porte mal. Tous les voyageurs nous le disent. A leur défaut, les dépêches laconiques venues de Tokio nous l'apprendraient. Elles ne parlent que d'émeutes dans le pays et autour de la Chambre. Elles ne parlent que de procès de corruption. Nous le sentons avec netteté : le Japon d'aujourd'hui subit une crise très grave qui lui enlève les trois quarts de sa force.

Tel est un peu l'avis de M. Brieux qui vient de publier sur le Japon un volume d'impressions très curieuses (1). Nous n'admirons pas beaucoup ici le talent — réel — de M. Brieux, et nous détestons ses idées. Son récit de voyage lui-même contient certains passages qui appellent la censure. L'ensemble n'en est pas moins fort instructif.

M. Brieux a vu la grande industrie japonaise. Il a vu à Osaka de malheureuses petites filles de douze ans « qui marchaient derrière la métier pendant cinq ou six pas, refaisaient ces cinq ou six pas en arrière, poussées par la machine qu'elles ne doivent pas quitter des yeux ni des mains, puis revenir, et retourner, et toujours, toujours sans arrêt, sans une seconde de détente ou de repos. C'était effroyable ! Ah ! les pauvres petites... Et il y a au Japon un chiffre *avoué* de trois cent cinquante mille ouvrières de moins de vingt ans ! » Après douze heures de travail, elles nettoient l'usine, couchent deux ou trois dans les mêmes lits, n'ont de repos que tous les quinze jours.

Combien de traits semblables pourraient être glanés dans la volume de M. Brieux ! Contentons-nous de ses conclusions. Les voici :

D'abord la conclusion générale et globale : « Le Japon est au bout de son effort physique. Il paraît épuisé. Les dépenses militaires de ce pays sont hors de proportion avec ses richesses. Ce n'est que par un véritable héroïsme silencieux, ignoré, volontairement dissimulé par orgueil, qu'il a pu tout à coup ajouter à ses dépenses ordinaires celles qu'il a dû s'imposer pour construire des cuirassés, acheter des canons et des fusils, et entretenir sur le pied de guerre une armée formidable. Les victoires sur la Chine et la Russie ne lui ont pas rapporté d'argent. »

Le Japon a faim ; il souffre. « Le développement de l'industrie a créé le socialisme, et la misère a fait des révoltés. Dans la seule ville de Tokio, le nombre des gens sans travail dépasse souvent le chiffre de cent mille... Certains signes peuvent donner à supposer qu'un mauvais vent commence à souffler sur les institutions et les principes moraux qui ont fait la force de ce pays. On a manifesté devant le palais impérial. Un coup de feu a été tiré sur un train qui transporteit l'empereur. »

Et c'est une litanie interminable qui s'achève par ce trait : « Les vertus militaires sont elles-mêmes compromises. D'après un journal d'Osaka, en une seule année, plus de seize mille jeunes gens ont cherché à éviter le service militaire. »

La foi s'en va. La moralité l'accompagne : « La corruption des étudiants des deux sexes est un fait avéré, disait un journal japonais. Ceux qui ne sont pas corrompus manquent totalement d'énergie et de caractère. » En outre, M. Brieux, qui est un artiste, remarque avec douleur l'américanisation et l'enlaidissement du pays. Et il se demande ce qui va se passer. Ce qu'il prévoit n'est pas rose : « Après des révolutions, après des déchaînements d'instincts, après des tueries, le Japon ressemblera, par les plus vilaine côtés, aux pires Etats de la terre. »

M. Brieux parle à peine de la politique. Il aurait pu faire à son sujet des remarques symétriques. Les vieux partis politiques, constitués par les anciens clans, n'existent presque plus. Ils sont rongés, débilités, exacerbés par le parlementarisme qui a, là comme ailleurs, apporté ses germes spéciaux de corruption. Le scandale naval tout récent a montré que les bureaux de la marine étaient tombés à la solde de la maison allemande Siemens.

Maintenant, si l'on regarde autour du Japon, quelles constatations fait-on tout de suite ? C'est qu'il est environné d'ennemis puissants, les Etats-Unis impérialistes, la Russie autocratique, la Chine dictatoriale. Le petit Japon démocratique et oublieux du passé a là bien terribles voisins. Il pourrait se faire qu'un jour ou l'autre il n'eût guère à se louer d'eux, ni de l'expérience sociale qu'il s'est imposée avec tant de courage, de vantardise, d'imprudence et de brio.

R. T.

(1) *Au Japon, par Java, la Chine, la Corée.*

Le Congrès du « Noël »

La cérémonie de clôture à Notre-Dame

Le Congrès du *Noël* s'est terminé en apothéose. Jeudi, à 3 heures, de la vaste nef de Notre-Dame débordait la foule sans cesse grossissante des congressistes : au banc-d'œuvre, plus de soixante bannières étaient groupées, jolies dans leur quasi-uniformité, et simples, et pieuses, comme les Noëllistes elles-mêmes.

Après le *Magnificat*, chanté à l'unisson par toute l'assemblée, S. Em. le cardinal archevêque de Paris monta en chaire. Ce fut d'abord, pour louer son jeune auditoire d'avoir voulu ouvrir

S. Em. le cardinal AMETTE

archevêque de Paris

et clore de fraternelles assises aux pieds de Notre-Dame. Rien de plus naturel, du reste : Noël n'est-il pas le mystère de l'Emmanuel donné au monde de la Vierge Marie ? Rien de plus sage aussi que de venir demander à la Mère du Sauveur ses bénédictions et ses faveurs, de venir lui demander d'intercéder auprès de son Fils pour qu'il accorde à toutes et à chacune plus de vie chrétienne, et à cette vie plus de rayonnement. Et Son Eminence, après avoir rappelé les récents et précieux encouragements donnés par Pie X, à l'œuvre du *Noël*, d'exhorter ses auditrices à aimer toujours davantage Jésus, à l'aimer dans l'Eucharistie, et à le faire aimer, à ressusciter dans les cœurs qui les entourent la vie de Jésus quand elle y est morte, à exercer sans lassitude, par la prière et par les œuvres, l'apostolat si nécessaire à notre temps. « Demandez à la Vierge, conclut l'archevêque de Paris, d'être toujours des ciboires où Jésus vive et des ostensoirs d'où il rayonne. Voilà votre vocation qui, d'ailleurs, fut celle même de la Mère de Dieu. ».

La procession se déroula ensuite, gracieuse et recueillie, à travers les nefs de la basilique ; des centaines et des centaines de Noëllistes y prirent part ; chaque groupe était précédé de sa bannière et tous chantaient des cantiques en l'honneur de la Vierge. Puis le salut du Saint Sacrement termina la cérémonie, encore une fois très émouvante dans sa simplicité.

Le matin, avait eu lieu, dans la chapelle de Notre-Dame de Salut, rue François Ier, une très pieuse cérémonie présidée par Mgr Bruchesi, archevêque de Montréal.

Après l'Evangile, Monseigneur exprima sa sympathie pour les Noëllistes, parla des groupes du Canada ; puis il traça à grands traits une règle de vie aux Noëllistes qui veulent se dire telles en étant courageusement chrétiennes ; il insista sur la nécessité de sauvegarder sa foi et la pureté de sa vie par la prière et l'action.

M. le directeur du *Noël* fit prier pour le Pape, pour le Canada, et demanda, dans cette chapelle dont les Assomptionistes furent chassés, une prière de réparation, les bras en croix.

Mgr Bruchesi présida ensuite la réunion du Congrès. Les rapports furent lus sur le fonctionnement de quelques Comités. Le temps manqua pour entendre la lecture de tous ceux qui ont été proposés ; l'auditoire réclama celui de Metz. C'est l'occasion d'une manifestation touchante envers l'Alsace-Lorraine. Une discussion très animée s'engagea sur les retraites fermées, et on émit le vœu que, partout où ce sera possible, les Noëllistes fassent chaque année une retraite fermée qui ne dispensera pas de la retraite paroissiale, à laquelle leur présence doit être un

S. G. Mgr BRUCHESI

archevêque de Montréal

bon exemple. On émit aussi des vœux sur les Congrès annuels du Noël à Paris, un pèlerinage annuel à Rome, les modes excentriques, la nécessité de développer les groupes des cadettes, etc.

Mgr l'archevêque de Montréal, obligé de partir, exprima encore toute sa sympathie pour le Noël et les Noëllistes. Son départ fut salué par les cris de : « Vive Monseigneur ! »

ROME

Par dépêche de notre correspondant particulier, le 5 :

Après le Consistoire

Le cardinal Bégin a pris possession, jeudi soir, de son titre de Saint-Vital. Faisaient fonction de protonotaires Mgr l'évêque de Chicoutimi, Mgr Tiberghien, chanoine de Saint-Jean de Latran, et Mgr Glorieux, chanoine de Sainte-Marie Majeure. De nombreux évêques canadiens participaient à la cérémonie. Les étudiants du Séminaire canadien avec leur supérieur accompagnèrent au surplis le cardinal dans le sanctuaire.

Mgr Bégin, ayant reçu l'obédience du clergé, prononça une allocution. Il rappela que parmi ses prédécesseurs, comme titulaires de Saint-Vital figure le cardinal Fischer qui, sous Henri VIII, paya de sa vie sa fidélité au Saint-Siège. Il remercie Mgr Fontana, curé de Saint-Vital, de lui avoir donné dans son discours le nom de « père » ; il voulait être, en effet, un père en cette église paroissiale comme il l'est en son cher diocèse. Il a félicité le curé de compter, parmi ses paroissiens, outre le Séminaire canadien, le Collège angélique et le Procure de Saint-Sulpice.

❋

Le cardinal della Chiesa a pris possession du titre des Quatre-Saints Couronnés. Il a dit, en son allocution, combien lui était chère cette église à cause des souvenirs de l'antiquité chrétienne et de la beauté même du monument médiéval récemment restauré. Il donna un pieux souvenir à son prédécesseur, le cardinal Respighi, et se recommanda à l'intercession des religieuses augustiniennes qui prient Dieu à l'ombre de ce sanctuaire.

Mgr da Durfort

Mgr da Durfort, évêque de Langres, que l'amitié avait attiré au chevet du vénéré Mgr Gilbert, achève aujourd'hui son très court séjour à Rome. Il est reçu par le Pape ce matin et repart pour Langres ce soir.

Le drapeau pontifical

Le 24 mai, six habitants notables de Carcassonne, qui avaient pavoisé leurs demeures de faisceaux de drapeaux comprenant le drapeau pontifical : MM. Joseph Ambry, négociant ; le chanoine Combes, directeur du patronage ; Malric, Georges Conquet, propriétaires ; Joseph Coll et Henry Aynard, anciens banquiers, s'étaient vu dresser procès-verbal.

L'affaire est venue devant M. Castel, juge de paix du canton ouest de Carcassonne. Après plaidoiries éloquentes de Me Cros, Malric et Colondre, pour les prévenus, le juge de paix a rendu un jugement de relaxe dans lequel il précise que le Pape est un souverain.

C'est un joli soufflet pour la Cour de cassation.

UNE HEURE

devant le Très Saint Sacrement

par le chanoine PÉTETIN

16 pages, in-32, format livre de messe, 0 fr. 05 ; port, 0 fr. 05. Remises par quantités, 7/6, 15/12, 70/50, 150/100, 800/500.

Ce petit tract suggère des pensées pieuses qui, divisées en quatre parties, ont été choisies pour passer utilement une heure devant le Saint Sacrement. Spécialement éditées pour les adorations perpétuelles, la première page est disposée de manière à permettre à MM. les curés de s'en servir comme d'une convocation où ils pourront fixer aux fidèles le jour et l'heure des exercices de l'adoration.

Maison de la Bonne Presse, 8, rue Bayard, Paris.

Vers Lourdes

Continuant les initiatives prises aux précédents Congrès eucharistiques, M. Dosl, de Péronne (Somme), organise du 20 au 31 juillet, à l'occasion de celui de Lourdes, un groupe qui partant de Paris visitera en outre Limoges, Brive, Roc-Amadour, Padirac, Toulouse, Pau, Bayonne, Biarritz, Saint-Sébastien, Bordeaux, Tours, les châteaux de la Loire, Blois et Orléans. Prix : 1re cl. 360 fr. ; 2e cl. 340 fr. ; 3e cl., 310 fr.

La crise ministérielle

La troisième journée

Les embarras de M. Viviani

M. René Viviani a continué ce matin ses démarches. Il s'est entretenu avec MM. Maivy, Nouiens, Messimy et Thomson, qu'il avait convoqués au ministère de l'Instruction publique. Il a également eu une longue conférence avec M. Léon Bourgeois. M. Viviani s'est rendu dans la matinée, à trois reprises, à 9 heures, à 10 h. 40 et à 11 h. 1/2, à l'Elysée, afin de mettre le président de la République au courant de ses pourparlers. Il le reverra vers 5 heures et lui fera connaître, à ce moment, sa réponse à l'offre qui lui a été faite de constituer le Cabinet.

(*Voir plus loin.*)

ENCORE DEUX AVIATEURS MILITAIRES TUÉS

Dijon, 5 juin. — Ce matin, le lieutenant aviateur Gironne, du centre d'aviation d'Ouges, montant un monoplan et accompagné du sapeur Rioux, passait au-dessus du bois de la Casquette, sur le territoire de Saint-Martin-du-Mont.

Il se trouvait à la hauteur de 720 mètres quand le moteur a fait explosion. Les deux aviateurs ont fait une chute terrible et ont été tués sur le coup.

GAZETTE

Caillaux à Berlin ?

A l'instar de M. Thalamas, une revue berlinoise a félicité Mme Caillaux d'avoir tué M. Calmette à coups de revolver pour « venger son honneur outragé ».

La revue fut confisquée, et M. Pfemfert, l'auteur de l'article, est cité devant le tribunal correctionnel berlinois.

Cet Allemand n'a pas hésité à demander à M. Caillaux de venir déposer en sa faveur, et le député de Mamers aurait accepté, affirme-t-on.

Ce n'est pas très étonnant. En Allemagne, M. Caillaux se sent un peu chez lui, et quand il parlera mal des Français qui sont ses adversaires politiques, il fera grand plaisir aux Allemands francophobes.

On demande des candidats

Une élection municipale complémentaire de quatre conseillers doit avoir lieu au Mans, dimanche prochain, afin de mettre le Conseil en mesure de procéder à la réélection du maire démissionnaire.

Or, à deux jours du scrutin, pas une candidature n'est encore officielle. Jamais pareil désintéressement des partis ne s'était constaté au Mans.

Aux élections législatives, dans la première circonscription du Mans, il y avait sept candidats. Aujourd'hui, il n'y en a plus un seul. La disette a suivi de près la période d'abondance.

Le général Lyautey contre le Pernod

Le général Lyautey n'y va pas de main morte :

Amende de 300 à 3 000 francs, de cinq mois à trois ans de prison, fermeture temporaire ou définitive d'établissement, contre tout fabricant, recéleur ou vendeur d'absinthe. Et ce, sur toute l'étendue du Maroc français.

Les pharmaciens seuls peuvent tenir du Pernod.

Bravo, mon général ! Si on vous eût limité en Algérie, en Tunisie et même en la Métropole, quelles économies s'amasseraient pas réalisées les colons et les contribuables ! moitié moins de prisons, d'hospices de fous et des tribuneux, etc.

Mais, comme il fallait s'y attendre, on a réclamé. Un commerçant, se croyant lésé, a eu l'idée, peu originale en Afrique, d'en appeler aux indigènes pour faire échec à l'administration du résident officiel de la France.

Et voici la pittoresque réponse qu'il s'est attirée d'un vieillard marocain qu'il avait interviewé :

« L'absinthe est une invention du Maudit. Sur ses racines, il versa le sang d'un paon ; puis, quand les feuilles poussèrent, il les arrosa du sang du singe ; puis il trempa les branches dans le sang d'un ours ; enfin, au suc de la plante, il mêla le sang d'un porc.

» De sorte que, lorsque le fidèle boit de l'absinthe, au premier verre il éprouve de l'appétit et se redresse, fier comme un paon ; au deuxième verre, il gesticule et s'excite comme un singe ; au troisième, il devient querelleur et méchant comme un ours ; au quatrième, il s'abrutit et roule par terre comme un porc dans la fange.

» Qu'Allah protège Sidi Lyautey ! Il a eu raison ! »

Les affameurs de Landas

Landas est une commune de l'arrondissement de Douai, où les indigents qui envoient leurs enfants à l'école libre se sont vus tout à coup, cet hiver, exclus des distributions de pain faites par la commune.

M. Lorthioir-Fontaine, administrateur délégué par le Conseil municipal, se rendit à la distribution de pain qui suivit, avec trois des familles indigentes auxquelles on refusait du pain. Il demanda à l'ordonnateur préfet s'il persistait à refuser illégalement du pain à ces malheureux inscrits sur la liste des assistés, et, sur le refus de l'ordonnateur, il prit le quantité de pains auxquels ceux-ci avaient droit suivant le ordre d'inscription et les distribua lui-même.

Injurié par l'ordonnateur et dénoncé au sous-préfet, il reçut de celui-ci une invitation à s'expliquer.

Les explications furent simples et péremptoires. M. Lorthioir répondit que la majorité d'un Bureau de bienfaisance, fût-elle officielle, n'avait pas le droit de spéculer sur la misère des pères de famille pour leur imposer l'école laïque, alors que les bourgeois radicaux et soi-disant anticléricaux n'en veulent même pas pour leurs propres enfants.

Le sous-préfet répliqua en lui transmettant son arrêté de révocation.

Immédiatement, un administrateur du Bureau de bienfaisance, M. Delécluse, s'empressa de riposter en envoyant au préfet sa démission d'administrateur du Bureau de bienfaisance.

Les collègues de M. Lorthioir ne manqueront pas de le renvoyer siéger au Bureau de bienfaisance.

Publicité

De M. Herriot, le célèbre maire de Lyon et normalien, cette phrase d'un article sur son exposition, paru dans un grand quotidien :

... Enfin, l'œuvre vit. Elle est debout, assise sur ses soixante-quinze hectares.

Enfin, est-elle debout ou assise ?

La guerre americano-mexicaine

Les pourparlers sont interrompus

Les négociations de Niagara Falls sont momentanément arrêtés. L'accord qui paraissait presque conclu samedi est rompu en cause, et il est probable que les négociations se prolongeront jusqu'au delà de la semaine prochaine. La cause doit en être cherchée dans les justes objections et les contre-propositions faites par le gouvernement mexicain au projet présenté par les médiateurs.

Huerta veut bien s'en aller, mais il veut savoir qui le remplacera.

Bruits de dissentiment entre Carranza et Villa

Le bruit court de nouveau d'un dissentiment entre les généraux Villa et Carranza

D'après une version, le général Carranza veut enlever le commandement des troupes du Mexique central au général Villa, pour le donner à un général nommé Mattera et faire d'autres nominations désagréables au général Villa.

Succès des constitutionnalistes

Suivant des nouvelles parvenues au général Carranza, les constitutionnalistes se sont emparés des villes de Tantima et de Tantoyuca, dans l'Etat de la Vera-Cruz. Le général constitutionnaliste Candido occupe une grande partie de cet Etat, où il a établi une administration militaire et civile ; il en a été nommé gouverneur.

Les constitutionnalistes ont interrompu toutes les communications entre Mexico et le littoral du Pacifique.

Trois colonnes de l'armée constitutionnaliste cernent complètement Guadalajara. Le général constitutionnaliste Alamido, ancien gouverneur de l'Etat de Colima, s'est emparé de Colima.

LES MÉDIATEURS DE NIAGARA

Notre photo représente de gauche à droite : M. Nahon fils, puis son frère, l'ambassadeur de l'Argentine à Washington, puis M. F. Lehmann (Etats-Unis), puis M. J. Lanar (E. U.), puis M. da Gama, ambassadeur du Brésil, enfin l'ambassadeur du Chili M. Suarez et son fils.